

antérieures et analogues, mais non pénibles. Il ne leur trouva d'équivalents que dans le désir. Aussi bien, la même image n'avait-elle pas créé en lui ces deux mouvements, désir et désespoir ? Parvenu devant ce café Biard où nous avons vu Anicet brûler une lettre, Omme y entra et s'assit à une table.

Pour guérir Omme de sa tristesse, deux solutions s'offraient : oublier Mire ou l'enlever. Les hommes qui ont vécu dans les laboratoires n'imaginent guère que les partis extrêmes. Tout d'abord Omme s'efforça d'oublier la traîtresse. Il s'attaqua à son portrait et tenta le défigurer : il grossit les imperfections du corps et du visage, inventa des tics dont il dota les traits, appela le ridicule à son aide. Peine perdue : à mesure qu'il pourvoyait Mirabelle de défauts, Omme l'aimait davantage pour ces défauts mêmes. Il voulut alors supplanter un sentiment violent par son contraire, transformer sa passion pour Mire en une haine contre son nouvel époux. Mais il ne parvenait point à se représenter Pedro Gonzalès sans voir à ses côtés se dresser l'énigmatique mariée qui bientôt accaparait son attention et ravivait sa douleur. Il essaya de mille façons de reporter sa tendresse sur quelque objet voisin de Mire, rien ne réussit : toujours l'image de Mirabelle, droite, muette, sur le perron de Saint-Philippe regardait Omme, et, lentement, lui souriait. Quel pouvoir sur soi-même Omme eût-il pu garder ? Il ne parvenait pas à fixer son esprit, il s'échappait : le monde intérieur lui apparaissait aussi tremblant et brouillé que le semble l'extérieur à qui le regarde à travers un voile de larmes. Avec naïveté Omme soupira : allons, il n'y avait donc qu'à enlever Mirabelle. Mais comment ? A cet instant, un génie tourbillonnant prit en pitié le physicien, s'abattit du ciel et posa ses deux mains sur le marbre de la table : « Monsieur désire ? » *Mirabelle*, allait répondre Omme, mais il leva les yeux et reconnut Pol qui attendait une commande de consommation.